

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique, publié tous les quinze jours [les vacances exceptées.]

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les États-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr. 50 cent.

Pour tous ce qui a rapport à l'administration et à la rédaction, s'adresser à

ARTHUR LÉVESQUE
Gérant de l'OISEAU-MOUCHE,
Séminaire de Chicoutimi,
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de M. J.-D. GUAY, à Chicoutimi.

Chicoutimi, 10 Octobre 1896

L'INSTRUCTION POPULAIRE

Parmi les questions à l'ordre du jour, l'instruction publique semble particulièrement préoccuper les esprits. C'est de bon augure, et l'OISEAU-MOUCHE s'en réjouit avec tous ceux qui ont à cœur le progrès *ascensionnel* de notre peuple ; car nous admettons volontiers que, en fait d'instruction comme en mille autres points, il y a progrès à faire en Canada. Notre système scolaire a fait ses preuves ; il est bon, mais aussi il peut être appliqué plus ou moins parfaitement ; il faut donc travailler à en perfectionner le fonctionnement. Cela est admis et pratiquement reconnu ; car on a travaillé sans cesse jusqu'ici à le rendre plus efficace. Tous nos hommes sérieux constatent ces efforts, et voient avec joie les bons résultats obtenus. Seuls, ceux qui prennent leurs renseignements chez les ennemis de notre race, et ceux qui ferment les yeux s'obstinent à nous proclamer le plus arriéré des peuples.

Si nous avons confiance dans le zèle qui se fait jour en faveur de l'éducation, nous tenons à déclarer que notre confiance n'a pas pour point de départ les calculs fantaisistes, ni les recommandations aux professeurs aussi intempestives que supra-paternelles, que nous avons lues dans certaines feuilles *majuscules* des grandes villes. Ces feuilles, dont tout le patriotisme consiste à se pâmer d'admiration devant ce qui n'est pas catholique, et à vilipender tout ce qui l'est, ne nous inspirent point de confiance. De tels réformateurs ne sont bons qu'à démolir et ne surent jamais édifier.

Mis en demeure par Mgr Bégin, il y a quelques années, de produire leurs projets de réforme, ils

n'ont pas montré l'ombre d'un programme. Non, ils n'en ont point, si ce n'est sans doute l'éducation impie qu'ils voudraient nous imposer. C'est pourquoi leur rôle pour le moment se borne à crier contre le clergé, avec chance d'être écoutés par les esprits inquiets ou irréguliers. Ils savent bien qu'ils ne réussiront pas du premier coup ; mais en accumulant accusations sur accusations, si fausses soient-elles, ils savent qu'il en restera quelque chose et qu'ils finiront par être crus d'un grand nombre. C'est la manière dont Voltaire prépara la Révolution. Nous avons appris cela dans l'histoire, que nous avons assez étudiée pour en retirer cet enseignement. Ce qui nous fait espérer un bien réel, c'est que nos gouvernements donnent dans le mouvement, et se proposent de mettre fermement l'épaulement à la roue. Ils amenderont les lois, s'il en est besoin, et, particulièrement, fourniront le *nerf de la guerre*, lequel n'a pas toujours été suffisant jusqu'ici. On paiera mieux les instituteurs ; on encouragera les zélés de l'éducation et les écoles se multiplieront.

On veut faire croire que l'Église refuse le concours des laïques dans l'éducation. Mais non ; l'Église désire que le peuple s'instruise ; elle veut qu'on l'enseigne ; mais elle veut qu'on lui donne une instruction saine. Elle veut conserver son droit, de veiller sur l'enseignement qu'on donne, uniquement pour empêcher qu'on ne corrompe l'esprit et le cœur de ce peuple qu'elle a charge de conduire au Ciel.

Nos gouvernements feront beaucoup de bien, tout en restant dans les limites de leurs attributions. Et pour cela, il ne sera pas nécessaire de mettre hache en bois et de démolir de fond en comble le système actuel, ni de renverser le Conseil de l'Instruction publique, canchamar de notre radicaillerie. Ce Conseil composé d'évêques et de laïques est une des plus sages organisations qui existent. Nous avons entendu maintes fois des étrangers, hommes d'État et sociologues français, italiens, suisses, en faire l'éloge et féliciter chaleureusement le peuple canadien d'avoir eu assez de sens politique pour se créer une institution aussi belle et aussi efficace. Nous avons entendu non seulement des catholiques faire ces éloges, mais encore des incroyants.

Non, notre système d'éducation

n'est point condamné. Les heureux résultats obtenus sous nos yeux, les succès de l'Exposition universelle de Chicago surtout ont suffi à en montrer la supérieure efficacité. A ce concours universel, c'est la Province de Québec qui a remporté la palme, sans contredit sur toutes les autres provinces du Dominion, et, au jugement de plusieurs, sur les États-Unis eux-mêmes.

N'est-ce pas une preuve qu'actuellement c'est le système scolaire de la Province de Québec qui est le meilleur ?

Après cela, que des malveillants viennent déterrer de vieux rapports, qu'ils en tirent des comparaisons de chiffres dont les autres provinces couvrent leur défaite ; s'ils récusent le jugement de l'Exposition de Chicago, montrons leur les calculs qui ont para d'habitude sur l'*Enseignement primaire*. Qu'ils ouvrent les yeux, et ils verront qu'un instituteur laïque, un homme qui consacre tous ses talents et son temps à l'œuvre de l'éducation, un homme par conséquent qui sait ce qu'il dit en cette matière prouve, pièces en mains, que, à considérer toutes les provinces du Dominion, c'est dans la Province de Québec que l'éducation a le plus progressé depuis quelques années.

Que l'on continue donc de travailler au bon fonctionnement de notre système d'éducation et, bientôt, nous n'aurons pas encore un peuple entier de demi-savants, ce qui serait un malheur ; mais une instruction convenable sera donnée à chacun suivant son état : les cultivateurs et les ouvriers sauront tous lire, écrire et compter ; les négociants et les industriels en sauront davantage ; les gens de profession auront toujours à leur service leurs fortes études classiques ; et les journalistes des feuilles anti-cléricales seront eux-mêmes tenus d'en savoir, en économie politique, un peu plus long que les "cireurs" de bottes.

LIVIUS.

LA MUSIQUE RELIGIEUSE

Son origine—Le cantique moderne

Rien de plus certain que l'influence de la musique sur les sentiments humains : elle en est le langage.

La parole humaine est impuissante à en produire tous les effets, et lui cède le pas quand il s'agit d'exprimer les passions dans leurs